

LIVRES INTÉRESSANTS



M. Lamoignon fait visiter son bureau de comptabilité à sa femme.
 — Ces livres-ci sont ceux où se font les entrées de chaque jour.
 — Je voudrais bien voir maintenant les livres de nuit.
 Les livres de nuit ?
 — Oui, ceux que tu dois mettre en ordre presque chaque soir et qui te retiennent jusqu'à deux heures du matin.

MOSAÏQUE

Le dernier courrier de Paris nous apprend que la grande gaieté des étrennes a été, cette année, le "Chapeau défoncé". C'est une breloque en argent qu'un bijoutier du Palais-Royal a mis en vente ; c'est un bibelot politique qu'ont exhibé ceux qui approuvent les coups de canne portés par le baron Christiani au Président de la République, le jour du prix d'Auteuil. Il aurait peut-être mieux valu ne pas rappeler ces souvenirs qui sont en somme peu honorables pour ceux qui organisèrent cette échauffourée.

* * *

Les gens plus riches et qui ont autant d'argent que de vanité ont pu s'offrir un beau titre nobiliaire pour leurs étrennes. Car le marché des titres se tient très couramment à Paris et on trouve sur la place des parchemins aux justes prix ; une simple baronnie est abordable dans les cinq mille piastres et pour vingt-cinq mille vous pouvez être prince. Les courtiers de ces marchés bizarres ne se cachent pas, ils font mettre des annonces dans les journaux et débattent les tarifs en toute liberté.

Le commerce des "comtes romains" est à la baisse, et on n'en vend plus guère depuis que la curie romaine a augmenté ses prix.

Pour vingt mille piastres, un prince authentique, allié à des familles régnantes, fait même offrir d'adopter un enfant. Vous devinez quel émoi parmi ces dames de la bourgeoisie. Voyons, il ne faut pas avoir un fils et être dépourvu de vingt pauvres billets de mille piastres, pour laisser son fils sans nom princier et ne pas lui offrir un titre de prince permettant de tutoyer don Carlos.

* * *

L'empereur Ménélik aurait là un moyen tout trouvé de se payer un voyage en Europe pour lequel il éprouverait, dit-on, quelques difficultés.

Il n'aurait qu'à mettre en vente quelques centaines de titres : ils s'enlèveraient au poids de l'or.

La caisse de Ménélik serait-elle vide ?

On le chuchote tout bas.

Vous savez que l'arrivée du roi des rois en Europe est annoncée pour l'année prochaine et l'empereur d'Éthiopie devait être un des clous de l'Exposition ! mais voilà qu'il court de sombres rumeurs. On raconte que Ménélik aurait confié ses embarras d'argent à ses amis de Russie et de France. Il

cherche une combinaison pour se procurer les sommes nécessaires pour venir à Paris et aller à Saint-Petersbourg. Vous vous doutez bien qu'un roi des rois ne voyage pas comme un simple bourgeois, et il lui faut plusieurs millions avant de se mettre en route, afin de pouvoir faire figure dans les palais et les cours de l'Europe.

Qui aurait cru tout de même à une pareille gêne dans les coffres d'Addis-Ababé. Cependant Ménélik offre des garanties à ses prêteurs éventuels : il propose de donner en gage une mine de cuivre d'une exploitation sûre. C'est un moyen comme un autre pour un empereur de se procurer de l'argent : les étudiants gênés portent prosaïquement leur montre au Mont-de-Piété ; les Souverains des empires africains offrent des mines de cuivre. Ah ! les temps sont durs, puisque Ménélik lui-même, commandant à des armées bien disciplinées et bien aguerries, solidement organisées, manque de l'argent de poche pour aller faire un tour ou deux sur le boulevard.

* * *

De Ménélik à l'Italie, il n'y a qu'un bond... depuis quelques années. C'est donc l'endroit tout indiqué pour ce qui suit :

Il vient d'arriver à un député italien une mésaventure grave, et qui enrichit d'une page pittoresque les annales du parlementarisme. C'est un Sicilien. Son nom fait une jolie musique napolitaine. Il s'appelle Palizzolo. Cela fait penser à des tarentelles, à du soleil, et aussi à de détestables opérettes.

Donc, on a découvert que ce Sicilien s'embarrassait si peu de préjugés, qu'il consacrait ses loisirs à commander une bande de brigands dans sa circonscription, et c'étaient là, s'il vous plaît, de vrais brigands, à chapeaux pointus et à tromblons. Il avait ainsi arrangé sa vie. Il partageait son temps entre le Parlement et la Malita, entre le travail des commissions et la préparation des bons coups à tenter, dans les montres électorales. Il cachait des poignards sous son écharpe de député. C'est lui qui fit assassiner, dans un wagon, près de Palerme, le financier Notarbartolo. Oh ! combien il est représentatif, ce collègue de Crispi ! Et qu'il serait fâcheux de ne pas lui faire, dans l'histoire de ces temps, une large place !

OUIBUS.

HARMONIE DES COULEURS

M. Grippesou. — Garçon, vous nous donnerez un perdreau...

Le garçon. — Truifé, je suppose ! car madame est en deuil.
 Tête du vieux Grippesou !

OPINION PRUDENTE

— Et vous, major, vous êtes aussi sans doute un adversaire de l'absinthe ?

— L'absinthe ! C'est excellent, mon capitaine, excellent !... surtout pour les personnes qui n'en usent pas.

UNE FEMME D'AFFAIRES

Monsieur (à sa femme qui vient d'acheter vingt livres de café). — Pourquoi as-tu acheté autant de café, puisque nous n'en buvons point ?

Madame. — Pour la jolie gravure qu'on donne en prime, mon chéri. Le café, je pourrai toujours le jeter.

SES APPÉTITES

Maintenant, M. le professeur, que vous m'avez entendue, pensez-vous que, avec ma voix, je puisse aborder le théâtre ?

Certainement... surtout dans le genre ballet.

LES DEUX CATEGORIES

Les femmes écrivains peuvent être divisées en deux classes : celles qui écrivent ce que les hommes ne pourraient pas écrire et celles qui écrivent ce que les hommes ne voudraient pas écrire.

UNE LEÇON DE PATINAGE



I
 Cher Paul, ma tante se meurt de l'envie de patiner. Vous seriez bien aimable de l'aider un peu.
 Avec plaisir. C'est si facile à apprendre... une simple affaire d'équilibre...

II
 Fort bien, jeune homme, ça va comme sur des roulettes !

III
 Oh ! tante ! Ne t'alarme pas, cherie ! Je ne me suis pas fait mal. Ce jeune homme est très obligeant.